

Coin d'histoire

Et si l'histoire du pont en lianes de Poubara nous était contée ?



Le pont en lianes de Poubara trône majestueusement au-dessus du fleuve Ogooué.



Le conservateur du pont en lianes de Poubara.

Photo : Isacc Mukéta Muele

Photo : DY

DY
Franceville/Gabon

Le pont en lianes de Poubara traverse majestueusement l'Ogooué, relié par de solides arbres de part et d'autre des deux rives du plus long fleuve du Gabon. Autant dire tout pour plaire aux amoureux des sensations fortes. L'œuvre, impressionnante, mérite d'être connue du grand public. Mais surtout son histoire.

LES habitants de Franceville, Mognenguelé et des villages de la rive droite de l'Ogooué éprouvaient, jusqu'en 1914, de grandes difficultés pour échanger avec ceux de la rive gauche. L'unique moyen pour se rendre vers les chefs-lieux des départements de la Mpassa et de la Lébombi-Léyou (Moanda) par les villages riverains, était la pirogue. Cette situation comportait beaucoup de risques. D'autant qu'il n'était pas rare d'enregistrer des chavirements d'embarcations avec souvent mort d'homme, en raison du fort courant généré par les chutes (pouba,

en langue locale, qui a donné le nom "Poubara" par altération), à environ 600 mètres en amont. De sources concordantes, un habitant du village Mognenguelé aurait emprunté la hache (objet de grande valeur à cette époque) chez les riverains. Mais le jour où le précieux outil devait être restitué, la pirogue à bord de laquelle il avait embarqué aurait chaviré. Alors, la hache se serait retrouvée au fond du fleuve. Le propriétaire, vexé, exigea que son bien lui fut ramené. Coûte que coûte. C'est ainsi qu'un plongeur décida d'aller la récupérer. Il passa plus d'une demi-journée au fond de l'Ogooué pour rapporter au propriétaire sa hache, afin d'éviter à la cohésion entre les villages d'être sapée. Et c'est vraisemblablement à la suite de ces faits qu'est née l'idée de réaliser un pont en lianes à cet endroit, indique une source proche de la descendance Moussikoué, native de Mognenguelé. «En 1915, alors qu'il n'est âgé que de 18 ans, Mvouzangoye Moussikoué a l'idée de créer un pont au-dessus de l'Ogooué avec des

matériaux naturels, en vue de réduire le nombre d'accidents mortels dans les villages», confie Victor Freddy Omoumba. **AVANT DES CHEFS COUTUMIERS.** Les chefs coutumiers ayant donné leur aval, le jeune Moussikoué engage deux personnes de chaque village, et tous se mettent à l'œuvre. «Chaque semestre, jusqu'en 1949, il réalisait un pont suspendu de 120 mètres de long, 50 mètres en aval de l'actuel», ajoute notre interlocuteur. A 52 ans, Mvouzangoye Moussikoué accuse le poids de l'âge. Il décide de faire venir son fils Agapit Omoumba, qui travaille à la Compagnie forestière du Gabon (CFG), à Port-Gentil, pour poursuivre l'œuvre qu'il a débutée. L'année suivante, il meurt. Mais avant, il donne à son fiston la ferme consigne de ne pas abandonner le pont en lianes, parce qu'il deviendrait une attraction mondiale. Un an après la disparition de son géniteur, Agapit Omoumba s'aperçoit que la longueur du pont donne énormément de travail aux villageois. Aussi, pense-t-il à faire tisser un autre pont, non seulement à un en-

droit qui demanderait moins de lianes, mais également pour contribuer à la préservation de cette œuvre. D'où "l'ouvrage" actuel, construit avec des lianes de 55 mètres chacune. Il n'est pas inutile de rappeler que le 16 août 1972, le président Albert-Bernard Bongo (Omar Bongo, après sa conversion à l'islam en 1973, puis Omar Bongo Ondimba en 2004) se rend à Poubara pour poser la première pierre de la construction du premier barrage hydroélectrique de Poubara. Impressionné par le pont en lianes, le chef de l'Etat ordonne que cet ouvrage soit conservé et demande à l'entreprise "Chantiers Modernes" d'arrêter les travaux de construction du pont en béton qu'elle avait commencée sur les lieux. Il soulignera, à cette occasion, le profit que cette réalisation devrait générer en terme de tourisme. En 1974, Agapit Omoumba meurt et le Conseil départemental de la Mpassa récupère l'ouvrage pour assurer sa survie. Malheureusement, aucune descendance de Moussikoué n'est associée à l'œuvre. Ce qui

suscite l'ire de cette famille. **EXIGENCES DES ANCÊTRES.** En 1991, un médecin français ayant servi et pris sa retraite à Okondja, dans le nord-est du Haut-Ogooué, décide de revenir dans la province pour montrer à son fils son pays de naissance. Il en profite pour aller en villégiature avec sa famille au pont en lianes et aux chutes de Poubara. Mais la famille se perd dans la nature. Elle demeurera introuvable pendant huit jours, malgré les recherches. C'est au neuvième jour qu'elle sera retrouvée vivante, dans les plantations d'un haut cadre alto-govéen, l'ancien ministre Jacques Libizangomo Joumas, assez loin du site, entre les villages Mopia et Bitono, sur l'axe Franceville-Boumango. Au lieu de s'intéresser aux premiers soins qu'on a voulu lui apporter, le médecin français a plutôt demandé la présence des médias parce qu'il devait faire une déclaration. Dans ses propos, il affirmera : « les ancêtres m'ont confié la mission de demander aux autorités de rétrocéder l'œuvre aux

descendants de Mvouzangoye Moussikoué, car c'est une œuvre d'esprit qui ne doit pas être dévoyée. Je vous voyais me rechercher, mais vous ne pouviez, en revanche, me voir. » En 2000, l'ouvrage est alors rétrocédé aux descendants de feu Moussikoué. Victor Freddy Omoumba est choisi pour poursuivre l'œuvre de son grand-père. Le pont en lianes qu'il ouvre au public cette année est le 186e du genre. «C'est Victor Freddy Omoumba qui a décidé de passer de deux tissages annuels de ce pont à un seul pour permettre aux matériaux de régénérer dans la brousse», confie un riverain. Le pont en lianes, tout comme les chutes de Poubara et les rapides de l'Ogooué, est visible au village Mognenguelé-Poubara, dans le canton Kassa (liane, en langue humbu), à environ 25 km de l'aéroport international Omar Bongo Ondimba de Mvengué, et à 50 km de Franceville. Son impressionnante architecture commande une attention constante pour sa survie.



Des initiatives ont été développées dans un intérêt touristique du site.



Pour certains, il faut s'armer de courage pour emprunter l'ouvrage.

Photo : Nadège Ontounou

Photo : DY